

Le lion de sable

Marathon 2015 – 27 mars 2015

Stéphane Drouot

copyright © 2015

Copyleft : Licence Art Libre

Il y avait une tempête ce soir là. Le vent frappait les volets et faisait rugir le petit patio que mon père avait construit pour prouver à ma mère qu'il était fidèle et téméraire. La construction de ce truc lui avait prit tout un été à la fin duquel elle avait fini par admettre qu'elle l'aurait de toute façon épousé.

C'est au pied du patio qu'ils étaient tous les deux enterrés. Le vent avait depuis longtemps emporter les fleurs et une partie du gazon. Seules, comme deux silhouettes immuables à contre jour sur les nuages jaunes et bruns, s'élevaient les pierres tombales de mes parents.

Je ne me souviens de mon père que les histoire qu'elle me racontait. Il était mort dans un accident de voiture, peu de temps après ma naissance. Elle avait pris en charge mon éducation, mon bien-être, mon savoir-vivre. Et les histoires de mon père me feraient rêver.

Il était marin, architecte, explorateur et artiste, mon père. Il avait fait tant de choses en si peu de temps. J'aurais du grandir pour faire le tour du monde... et quand elle est tombée malade, elle qui m'avait tant donné, ce fût à mon tour de prendre soin de son bien-être.

Maintenant, il était trop tard pour les voyages, pour les

explorations, pour conquérir le monde. J'étais un enfant du pays, un lion de sable comme disait les gens du coin. J'avais perdu mes griffes et mes crocs et seul le soleil me réconfortait encore.

Je m'allongeais sur le patio, les jours de beau temps - ils existaient encore, pour le moment, aussi rares furent-ils - et je regardais le soleil à travers le toit à la peinture blanche pleine d'écaïlle.

J'aurais pu chercher l'amour et sans doute le trouver. En cet temps là, c'était apparemment plus facile de trouver l'âme sœur. Les gens avaient baissé leurs défenses, tout le monde était un peu plus humain et ça me faisait peur. Je préférais rester là, à attendre la mort.

Au début, je voyais encore quelques voisins, comme s'ils tentaient de se rassurer. Madame Lansing souriait en passant lorsqu'elle promenait son chien. Elle non plus, n'aura pas tenu.

Étonnamment, ce sont les plus intéressants qui se sont éteints en premier. L'absence de perspective d'un futur dans lequel ils s'épanouiraient avait eu raison de leur audace, de leurs ambitions et de leur volonté. Ils s'étaient évanouis, les uns après les autres, dans la nuit et dans l'horizon. Moi, j'étais resté. J'avais pas vraiment de raison de vivre déjà avant, du coup, j'avais pas de raison de mourir maintenant. Je dois admettre que j'étais curieux, je voulais savoir à quoi ça allait ressembler.

Parfois, je me prenais à rêver à cette fille... Elle ne m'avait rien promis mais j'en attendais beaucoup, sans doute beaucoup trop. Elle m'avait sourit un jour, c'était quand maman était encore là. Je sais plus trop où je lui ai parlé la première fois, je sais plus

trop pourquoi. Elle savait que j'étais un lion de sable et ça la gênait pas. Elle avait le rire de ces filles qui vous réchauffent le cœur rien qu'en vous regardant. J'avais pas arrêté de la regarder en souriant. Et puis je sais pas, elle est partie vivre, voir le monde que je ne voulais pas. On s'était écrit un temps. Mais c'était fini maintenant, c'était il y a longtemps. Je sais pas pourquoi, mais c'est toujours comme ça : je pense à elle quand il y a du vent.

<http://libre.laei.org>